

TRAVERSÉS (2)

Conférences /  
Débats /  
Rencontres /



**Les déserts urbains :**  
**Entrer dans les déserts**  
**les 15, 16 et 17 Avril 2014**

# Sommaire

**Les déserts urbains : Entrer dans les déserts**

3

**Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole**

**Mardi 15 Avril [www.mam-st-etienne.fr](http://www.mam-st-etienne.fr)**

13h – 18h / au Musée d'art moderne

18h30 – 20h / à l'ESADSE

9

**École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne (ENSASE)**

**Mercredi 16 Avril [www.st-etienne.archi.fr](http://www.st-etienne.archi.fr)**

10h – 18h / à l'ENSASE

18h – 20h30 / à l'ESADSE

13

**École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE)**

**Judi 17 Avril [www.esadse.fr](http://www.esadse.fr)**

9h – 17h / à Télécom Saint-Étienne

17h – 20h30 / à l'ESADSE

21

Saint-Etienne Atelier Ur Plug ©Laboratoire Images-Récits-Documents / ESADSE 2013

## Les déserts urbains : Entrer dans les déserts

« De ces villes restera celui qui  
les traversait :  
Le vent ! (...)

Nous le savons, nous sommes  
gens de passage (...)

Bertolt Brecht Poèmes I, Paris 1965.

Les villes fantômes sont de retour  
et viennent à nouveau hanter nos  
imaginaires.

Les crises économique-financières,  
semble-t-il, ont fait renaître  
de vieilles images de villes  
abandonnées : le vent s'y engouffre  
et de rares vivants s'y déplacent,  
ils errent sans but et sans horizon ;  
ils paraissent de toute éternité

avoir été là, n'avoir connu depuis  
leur naissance que ces espaces en  
décomposition.

Les villes fantômes réveillent des  
imageries et suscitent bien des  
fantasmagories ; leur caractère  
spectaculaire est pourtant bien  
désuet.

Elles ne servent souvent qu'à nourrir  
une idéologie de la transformation  
urbaine, une métamorphose de  
la ville – plus exactement elles  
préludent à la naissance d'une autre  
forme de ville dont les signes se  
disséminent autour de nous.  
Mais ces villes fantômes,  
fantasmagoriques ne sont que des  
appareillages idéologiques souvent

TRAVERSER(S)



# TRAVERSER(S)

déployés dans des mises en scène dramatiques : l'Espagne et ses villes mortes, abandonnées à l'attente d'une reprise économique, la Chine qui ne sait plus quoi faire de son territoire, les Etats Unis d'Amérique du Nord avec Détroit... On sait le rôle que le cinéma américain leur attribue – ces villes sont les terreaux propices à une structuration politique autoritaire : le film de Paul Verhoeven, Robocop (1987), fait de Détroit un champ de ruine à côté duquel peut s'édifier une cité Delta City aux formes politiques autoritaires.

Ces villes fantômes ne relèvent que partiellement des déserts urbains que nous essayons de penser et de configurer. Elles sont d'autres choses que ces déserts urbains qui, malgré tout, conservent une part d'occupation, une part d'humain. Les villes fantômes sont abandonnées à elles-mêmes, elles sont entourées de frontières invisibles qui les rendent inaccessibles. Dans les villes abandonnées, on n'arrive pas, on n'entre pas à la différence des déserts urbains. On y demeure dans un espace-temps figé. Elles ne sont que les décors vides.

Les déserts urbains, eux, s'annoncent et se manifestent. Nous y arrivons en nous perdant. Nous y arrivons un peu par hasard au détour d'une errance, d'un cheminement, d'un itinéraire. Ils ne cessent de se montrer à nous et nous ne cessons de détourner le regard de cette réalité : la ville n'est plus cette entité homogène

et compacte ; elle n'est plus cette île, dont les falaises seraient les remparts, émergeant de la surface de la campagne et de la nature.

La ville est un éparpillement de formes urbaines qui s'entrelacent dans un espace aux statuts incertains. La ville advient dans la diffusion et la confusion de l'urbain avec d'autres manières de figurer les espaces.

Avant que d'être en ville, nous nous devons d'y accéder et d'y entrer en parcourant des dynamiques d'espacement urbain. Nous n'accédons pas à l'urbain comme nous accédions à la ville par une porte qui disait la distinction des lieux et des fonctions aussi bien que la séparation des espaces. Les portes de ville n'existent donc plus que comme des fantômes politiques : les gares, les aéroports, etc., les accès à l'urbain sont en retrait des villes.

Il faut maintenant pour prendre conscience d'être à la ville d'abord laisser se succéder des formes d'organisation de paysages singuliers. Ce n'est pas encore l'architecture de la ville telle que nous la concevons, ce n'est déjà plus l'agencement des terres rurales, c'est autre chose – quelque chose tantôt dense, tantôt diffus, tantôt compact, tantôt homogène... c'est une succession apparemment désordonnée de zones et de secteurs traversés par des axes de circulation.

Ces déserts urbains déploient une répétition de la même absence de

contextualisation et de situation. Ce n'est pas que l'espace y soit vide, inoccupé, le désert n'est pas celui des formes, non le désert c'est ici ce plan qui se répète à l'infini, semble-t-il, tout autour de la ville et tout autour de chaque ville ; le désert c'est l'absorption de toute signification pour ses espaces. On pourrait imaginer un film qui raconte cela autrement – un peu à la manière de ce récit cinématographique qui nous relate la vie d'un homme dans un espace de non droit (une zone de duty free à propre au sens strict : une zone de non droit mais surtout une zone de libre devoir).

Un homme vit dans les déserts urbains sans que jamais la ville ne soit citée, désignée, nommée – la scène peut se passer à Lyon, à Saint-Etienne, à Paris, à Berlin, à Shangäi, etc., il faudrait que le cinéaste arrive à construire un film où toute la spécificité des espaces urbains ne résident en cela que cet espace vaille tous les espaces imaginables (un peu comme dans les premiers jeux vidéos urbains où les décors s'engagent dans une répétition à l'identique quelque que soit le niveau atteint). Le désert n'est que cela – la constitution élaborée d'espace déqualifié et disqualifié. Rien à voir donc avec l'idéologie nostalgique des friches, des délaissés qui parcourent une littérature dont le seul but n'est de reconduire les illusions urbaines du XIX<sup>e</sup> siècle finissant.

Les zones périphériques urbaines sont les espaces manifestes, évidents d'une déshérence calculée,

voulue du territoire urbain. Elles ne sont vouées à rien ni à personne en particulier et pourtant elles sont spécifiées et qualifiées par des usages. Cette déshérence est bien celle, au sens propre du mot, d'un héritage sans héritier mais également, au sens métaphorique, un espace sans soin et à l'abandon. En déshérence donc, les espaces urbains d'entrée de ville sont également des espaces où se configurent des possibles de villes.

« Le moteur tournait rond. Rien d'inquiétant de ce côté (...) Non l'ennui n'était pas là, mais dans le paysage monotone et désolé où l'on aurait pu se croire engagé pour l'éternité (...) A croire que nous n'avancions pas, que nous tournions en rond (...) La civilisation s'allonge suivant des axes mais ne se déploie guère en largeur. »

Thomas Owen Le livre noir des merveilles  
Casterman Paris 1980.

Nous avions, l'an passé, essayé de saisir quelques unes des caractéristiques de l'occupation des déserts urbains en parlant de manière d'habiter et de parcourir les déserts urbains.

Nous voudrions cette année considérer les espaces indicels de ces déserts urbains. Ils ont des histoires particulières, des manières de construire des spatialités différentes, des temporalités différentes.

Accéder, entrer dans les déserts urbains, ce n'est pas simplement franchir une frontière, une limite, c'est plus découvrir ce qui fait seuil dans des expériences concrètes des espaces désertés urbains.

Certains de ces espaces indiciels demandent à être compris selon des coupes paysagères qui impliquent d'inventer une archéologie des formes urbaines. On ne peut plus, par exemple, simplement penser en terme historique la relation entre la banlieue, la zone et la ville. Les zones périphériques et périurbaines ne se résument pas à la mutation des banlieues ou de la zone. Ce sont des espaces où s'inventent des pratiques existentielles du territoire urbain, où s'inventent des formes de campements urbains inédits.

Nous regardons encore les entrées urbaines comme des accessoires de la ville, des résidus d'une culture fonctionnelle de la ville. Elles relèveraient d'un héritage du fonctionnalisme et du zonage urbain. Soit, ce n'est pas inexact mais les voir ainsi c'est refuser de saisir toutes leurs particularités sensibles. Si les formes esthétiques qui s'y développent peuvent paraître à certains anecdotiques et insignifiantes par rapport aux formes architecturales nobles de la ville et de ses centres, il n'en demeure pas moins qu'avec elles, il est possible de comprendre le commun et le banal de l'urbain.

Ce sont comme des campements à l'orée de la ville en phase d'abandon, des espaces où se développent des événements urbanistiques

temporaires et incertains. Nous avons constaté photographiquement cette particularité sous la forme d'une structuration architecturale par l'entrepôt. Une esthétique du casernement, du cantonnement où la délimitation des usages se fait par l'ajointement de briques et des boîtes.

Nous continuons à explorer ces espaces périphériques urbains (ces zones périurbaines) avec une autre situation de regard. C'est la dynamique de ces espaces, son organisation et son indication qui nous intéressent cette année. Entrer dans les déserts urbains, c'est inventer une manière d'esquisser la ville.

Lorsque Iain Sinclair découvre le nouveau Londres du XXI<sup>e</sup> siècle (London orbital, édition inculte 2010), il le fait par la périphérie, par la tangente. Il ne cesse d'approcher le seuil et de s'apercevoir que le seuil se comporte comme une ligne d'horizon. Il est fort probable que la ville contemporaine apparaisse comme une ligne d'horizon qui échappe à toute approche et qu'entrer dans la ville soit devenu bien difficile car nous emportons au cœur de la ville l'expérience éprouvée des déserts urbains périphériques. Cette expérience peut être celle des espaces blancs que décrit Philippe Vasset dans son ouvrage Un livre blanc (Fayard 2007) : l'espace urbain n'est ni plein ni homogène. La perception et le vécu urbains se construisent sur un sentiment de compacité, une densité du bâti que la

représentation objectivée par la carte récuse. Les déserts urbains sont ces trouées dans l'espace où vient s'insinuer un retrait.

Cette expérience est également celle d'un chevauchement entre des espaces naturels et des espaces urbanisés. Des zones où, entre l'urbain et le rural, une indétermination conflictuelle se met en place. Ces zones de friction entre deux types d'occupation et d'aménagement du territoire sont des territoires où l'espace s'émiette – nous ne sommes ni dans l'urbain ni dans la campagne.

Nous sommes alors dans des espaces interstitiels incertains qui servent de sas.

A l'orée des villes donc, quelques déserts urbains dont il faut esquisser les contours... aussi bien par les mots que par les images.

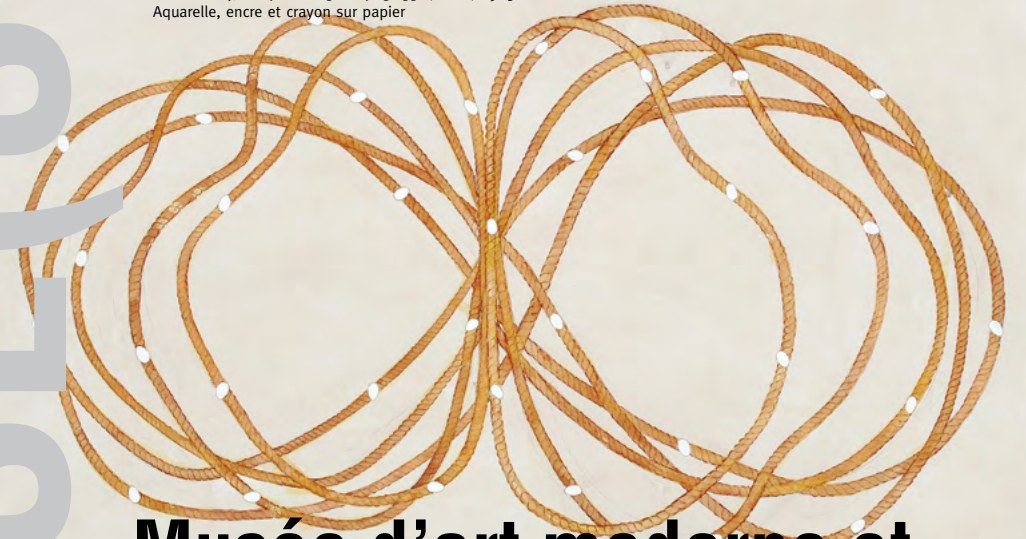
Les projets présentés relèvent donc d'une approche volontairement narrative et s'intéressent particulièrement aux formes d'énonciation sur les déserts urbains – car pour pouvoir en tracer les formes, il est nécessaire également de les formuler.

A l'orée des déserts urbains, une approximation donc au sens de Stanislas Lem dans Solaris : une forme surgissant en attente d'actualisation...



Saint-Etienne Atelier Ur Plug ©Laboratoire Images-Récits-Documents / ESADSE 2013

Micha Laury, *Study for thoughts laying eggs (Brain I)*, 1985 © ADAGP  
Aquarelle, encre et crayon sur papier



## Musée d'art moderne et contemporain de Saint- Étienne Métropole

**Mardi 15 Avril** [www.mam-st-etienne.fr](http://www.mam-st-etienne.fr)  
13h – 18h / au Musée d'art moderne  
18h30 – 20h / à l'ESADSE

### Ouverture des journées Traverses 2014

- 13h - 15h** Visite de l'exposition de Micha Laury, artiste.  
Salle d'exposition / Cabinet d'art graphique  
4 départs de visites accompagnées (Max. 50 pers.) :  
13h / 13h25 / 14h15 / 14h40  
Sur inscription : [mam.reservation@agglo-st-etienne.fr](mailto:mam.reservation@agglo-st-etienne.fr)
- 15h – 18h** Rencontre avec Anne Tronche, Historienne d'art, auteure  
du catalogue de l'exposition Micha Laury — Salle de  
conférence — Réservé aux étudiants inscrits par leurs  
établissements (Max. 200 pers.).
- 18h30 – 20h** Conférence de Chris Younès  
« Désert, Le Clézio – Habitable Inhabitable »  
Auditorium, ESADSE



Micha Laury, *Village with roads*, © ADAGP  
huile, acrylique et crayon sur papier

## Micha Laury

Né à Ngeba en Israël en 1946, Micha Laury passe la première partie de sa vie dans un Kibboutz, d'où va émerger sa pratique artistique à la fin des années 1960. Installé à Paris depuis 1974, il développe une pratique diverse de dessins, sculptures, installations et de performances. Il aborde la question de l'art à travers son expérience vécue.

Par le dessin, l'œuvre de Micha Laury crée un dialogue entre les corps et leur environnement, en invitant notamment l'imaginaire de l'espace et l'architecture.

Micha Laury développe un regard particulier et personnel sur la question de la représentation et de l'organisation sociétales, confrontant alors son histoire personnelle avec l'histoire de son territoire. Il a participé en tant que soldat à la guerre israélo-palestinienne et cette expérience s'exprime dans son art, notamment dans les questionnements sur le territoire.

L'œuvre de Micha Laury s'articule autour d'une idée centrale, le cerveau. L'image cerveau, telle une

métaphore, renvoie à des espaces-territoires : contraints, limités, anémiés, imaginaires, réels ...

Les dessins présentés dans l'exposition convoquent également l'habitable et le plan, comme supports symboliques des liens entre l'individu et l'habitus.

### Bibliographie sélective

*Interview de Micha Laury par Anne Tronche*, in MICHA LAURY, Catalogue de l'exposition, édition Le Gac Press 2013, en consultation à la bibliothèque Jean Laude.

Didier Semin, « Les dessins de Micha Laury, Le principe du plus court chemin. », in Micha Laury, sculptures, installations et œuvres sur papier, 1967-1994, 1994

Ann Hindry, *L'Art et la nécessité*, in *Burning Titles, Selected Index*, 1967-2001, 2002

## Anne Tronche

Critique française d'art contemporain, Anne Tronche est l'auteure de nombreux ouvrages thématiques et monographiques. Elle a publié en 2013 un essai dans le catalogue d'exposition de Micha Laury, présentée au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole. Elle développe la problématique de la représentation des territoires dans son analyse de l'œuvre de Micha Laury.

« L'espace que mit ainsi en forme Micha Laury n'est pas celui des espacements classiques entièrement construits par l'apparition de lignes



Micha Laury, *Bunker (The Artist's studio)*, 1969  
© ADAGP - acrylique, huile et encre sur papier

et de figures solidaires d'une optique terrestre. Il est le résultat d'une cartographie fondée sur la variabilité des états de vision. Echappant à la tutelle de l'observation familière, ses constructions graphiques et chromatiques qui semblent témoigner d'un inconscient géométrique sont des expériences délocalisées et délocalisantes. Diminuer une ligne, affirmer l'oblicité d'une structure, accuser l'orientation d'un tracé : autant de tentatives pour se réappropriier à son origine, une vision située dans une portion spatio-temporelle différente. »  
Anne Tronche, *Le réel est-il habitable ?*, catalogue d'exposition de Micha Laury, édition Le Gac Press, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole, P7

« Ce constructeur de territoires met simplement en lumière ce qu'il y a de plus refoulé : l'hypothèse qu'à des degrés divers nous sommes tous, dans le jeu du monde comme dans l'ordre tyrannique de la normalité, des corps complices ou des corps sacrifiés. »

Anne Tronche, catalogue Micha Laury, « My Shadow Expands Trough the Mind Body Space of the Other », 1967 – 2013, p.18

### Bibliographie sélective

*L'art actuel en France : du cinématisme à l'hyperréalisme*, Paris : Balland, éditions Hazan, 1973

*L'art des années soixante, chroniques d'une scène parisienne*, éditions Hazan, 2012

*Interview de Laura Lamiel par Anne Tronche*, in LAURA LAMIEL, Catalogue de l'exposition, édition : Silvana Editoriale, 2012 en consultation à la bibliothèque Jean Laude.

TRAVERSER(S)

## Chris Younès

Habiter le monde et la nature, telle se présente la quête réenchantede à laquelle semble nous convier l'œuvre de Le Clézio<sup>1</sup>. Il y a un lien, une alliance entre l'homme et la nature, rompus depuis longtemps, qui sont à retrouver et à revitaliser. Depuis que l'homme a troqué ses buissons et ses grottes, ses arbres et ses falaises, sa mer et son désert contre de sordides demeures de planches grinçantes, aux toits de tôle ou de carton goudronné, des ruelles jonchées de débris et d'immondices aux odeurs putrides et nauséabondes, sa vie a dégénéré.

1/ Nous nous référons plus particulièrement à la série de ses ouvrages publiés autour des années 1980 : l'essai *L'Inconnu sur la terre* (1978), les nouvelles de *Mondo et autres histoires* (1978) ainsi que le roman *Désert* (1980), pour lequel il a reçu le prix Paul-Morand décerné par l'Académie française. Cette série correspond à la deuxième période de sa production littéraire et fait suite à une période noire où principalement il dénonce la société occidentale et la grande ville, règne de la désolation, de la peur, de la misère, de la déchéance.

Extrait de la Revue *URBANISME*, Lire et écrire la ville, N°379, juillet-août 2011.

Chris Younès est philosophe, titulaire de l'Habilitation à diriger des recherches en philosophie. Présidente du Conseil d'administration de l'ENSA Saint-Étienne depuis 2012, Docteur en philosophie, Chris Younès enseigne à l'ENSA de Paris-La Villette.

Elle est directrice du laboratoire GERPHAU (philosophie architecture

urbain) UMR CNRS 7145 LOUEST (laboratoire des organisations urbaines : espaces, sociétés, temporalités) et du réseau international « Philosophie, Architecture Urbain » entre écoles d'architecture et universités. Ses travaux et recherches développent une interface architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter au point de rencontre entre éthique et esthétique, ainsi qu'entre nature et artefact.

Elle a co-dirigé de nombreux ouvrages collectifs : *Habiter, le propre de l'humain* (avec Th. Paquot et M. Lussault, La découverte, 2007), *Philosophie de l'environnement et milieux urbains* (avec Th. Paquot, La Découverte, Paris, 2010), *Espace et lieu dans la pensée occidentale de Platon à Nietzsche* (avec Th. Paquot, La Découverte, 2012), *Perception Architecture Urbain* (avec X. Bonnaud, In folio, 2014).

Derniers ouvrages :

*Habiter des Mondes, Habiter des Maisons*, (Aurélien Barrau, Benoît Goetz, Jean-Luc Nancy, Chris Younès ; (à paraître)  
*Lieux d'être*, Michel Mangematin, Chris Younès, (Archibooks, 2010)  
*Architecture des milieux*, B. Goetz, Ch. Younès, (Le Portique n°25, 2010)  
*L'indéfinition*, Benoît Goetz, Philippe Madec, Chris Younès, (éditions de La Villette, 2009)  
*Contre-architecture. L'espace réenchantede*, Maurice Sauzet, Chris Younès (éditions Massin, 2008)  
*Habiter l'architecture - Entre transformation et création*, M.Sauzet, Chris Younès (Massin, 2003)

TRAVERSÉS

« Centre d'art Le Point du Jour, Cherbourg. », copyright : © Hélène Binet.



Denise Scott Brown, Robert Venturi, photography Las Vegas Learning from Las Vegas

## École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne (ENSASE)

**Mercredi 16 Avril** [www.st-etienne.archi.fr](http://www.st-etienne.archi.fr)

10h – 18h / à l'ENSASE

18h – 20h30 / à l'ESADSE

**10h-12h30** Conférence d'Eric Lapierre, architecte

**15h-17h** Restitution d'ateliers Licence et Master de l'ENSASE, en présence de François Lagarde

**18h – 20h30** ESADSE (Auditorium)  
Projection du film « Simondon du désert », film de François Lagarde et Pascal Chabot, en présence des auteurs, 110'.



Eric Lapierre, crédit photo : © ELEX

## Eric Lapierre

Eric Lapierre est architecte et écrivain. Il construit dans le cadre du bureau Eric Lapierre Experience à Paris. Il enseigne le projet, la théorie et l'histoire de l'architecture à l'ENSA de Marne-la-Vallée et l'Accademia di Architettura de Mendrisio. Le bureau a reçu le Prix de la première œuvre en 2003 pour les bureaux du Monde diplomatique à Paris et le Prix du jury international de la biennale d'architecture de Sao Paulo pour 365 logements étudiants à Paris en 2010. Eric Lapierre Experience est une organisation qui regroupe les trois champs d'activité d'Eric Lapierre : construction ; écriture/édition/commissariat d'expositions ; performances/productions sonores. EL Architecture est consacré à l'étude de projets d'architecture et d'urbanisme. ELA est un bureau non spécialisé car l'architecture n'est attachée à aucun programme en particulier, et que les recherches menées sur un type de programmes enrichissent la réflexion sur les autres. Fondé en 2000, le bureau conçoit des projets régulièrement

primés, de toutes échelles : logements collectifs, maisons individuelles, musées, centres d'art, salles de musique, écoles, aménagements intérieurs, études urbaines, etc. ELA compte une dizaine de collaborateurs, et travaille avec de nombreux spécialistes extérieurs qui interviennent dès les phases initiales des projets, condition nécessaire à la recherche de réponses réellement spécifiques aux questions qui lui sont soumises. ELA investit une partie de son chiffre d'affaires dans le financement non commercial d'activités artistiques (écriture, photographie, musique, cinéma) dont l'apparition serait rendue difficile par les règles usuelles du marché. EL Text regroupe les activités d'écriture, d'édition et de commissariat d'exposition, en tant que lieu de conception et, suivant les cas, de production et/ou d'édition et de diffusion. EL Sound conçoit et organise des performances dans les bâtiments construits par ELA, et édite les enregistrements audio et vidéo qui les documentent.

# TRAVERSER(S)

## Restitution d'ateliers Licence et Master de l'ENSASE, en présence de François Lagarde

« Changer d'horizon » : Récit(s) / Feyzin



« That's not the point »

Présentation des travaux d'étudiants de l'Ensase en Master, semestre 8 Ce qui est proposé aux étudiants au sein de l'enseignement optionnel « changer/changez d'horizon » est avant tout un cadre d'exploration. Exploration d'un territoire mais surtout exploration de la question de la capacité à transmettre, à la fois par l'écrit et par l'image. L'objectif n'est pas d'illustrer le territoire, mais de pouvoir puiser dans ce territoire, dans un/des imaginaires, la capacité à mettre en œuvre des récits autour de la question du territoire. La pédagogie s'articule autour de cours magistraux sur les questions de récits, d'images fixes ou animées, (Gilles Saussier, Raymond Depardon, Bruno Dumont, Nicolas Philibert

entre autres) et une expérience d'un lieu (Dunkerque 2012, l'appel de la forêt 2013, Feyzin 2014) avec captation de matières visuelles. Les cours sont de plus complétés par des projections de films en partenariat avec l'association ciels ! *Les noctambules.*

L'équipe pédagogique constituée pour la mise en œuvre de ce travail est de trois personnes comme autant de pratiques liées au territoire et à la question du récit. Magali Toro, Architecte, DEA grade master Philosophie - Étude des systèmes Mehdi Baouzzi, Acteur, Réalisateur. Pierre-Manuel Rouxel, Architecte diplômé, Photographe.

« Dynamiques architecturales et urbaines »



Crédits photographiques : Sophie Gingras, Aleksandra Harezlak, Pascale Mailhot et Natalie Yarulina)

Présentation des travaux d'étudiants de l'Ensase en Master, semestre 7 Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine Enseignante responsable : Silvana Segapeli Partenaires associés : Arnaud Carré, DDT-Loire, Cédric Boussuge, CETE Lyon Le projet de l'espace public comme enjeux d'une densification douce



Comment cerner l'identité d'une ville archipel ? Avant l'existence des atlas il y avait les 'isolari' (insulaires) où la planète entière apparaissait comme une récolte de fragments de dimensions et formes autant que possible variées. Aujourd'hui le passage du « tissu maillé » et régulière de l'espace bâti à une « substance » plus magmatique qui grumèle de manière différente, en composant et en décomposant en fragments et mottes, surtout les marges du territoire urbain, a confirmé la perte des trames, des nœuds, des règles formelles et constitue le sédiment d'une nouvelle esthétique. On se retrouve confronté à une ville qu'on pourrait représenter par insularités avec ses temporalités altérées, ses cycles rapprochés des mutations et son absence d'ordre. Saint-Chamond est une ville qui reste en attente : de reconversion, de dépollution, de régénération. Ses tissus, qui racontent d'un récent passé industriel par une forte présence de friches, se fragmentent et se décomposent en lignes de fuite jusqu'au parc naturel du Pilat. Dans « La ville évanescence », Frank Lloyd Wright, il y a presque un siècle, parlait des forces qui déchirent la ville en termes d'énergies émancipatrices. « Les amoureux de l'espace » pourraient repartir, dans cette urbanité marquée par des taches d'interpolation des tropes de la ville avec ceux de la campagne, de ces « (...) forces qui exercent une pression sur la ville ». Cela permettrait, dans la construction des scénarios futurs, d'assurer le maintien d'une nature enzymatique

de ce territoire, changeant selon le rythme des saisons et les processus agricoles.

Cet exercice, en partenariat avec les acteurs territoriaux DDT-Loire et CETE de Lyon, a permis aux étudiants de l'atelier de réinterroger la notion de projet urbain et de mieux cerner les liens d'interdépendance entre espace et architecture, tissu urbain et nature.

Les espaces publics ont été ici pris en compte comme dispositifs de régénération urbaine, en s'appuyant sur la notion de ré-urbanisation de Bohigas qui considère la rue à la fois comme endroit et comme itinéraire, la place et l'îlot comme matrices urbaines. On a fait ainsi référence au concept de "géographie de l'indescriptible" de Stefano Boeri pour enchaîner une série d'actions : superposition des calques d'analyse, construction d'un plan vivant, élaboration d'un dispositif de cartographie collaborative, sensible et interactive.

### MATIERE – désert

Présentation des travaux d'étudiants de l'Ensase en Master, semestre 8.

Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine

Enseignante responsable : Evelyne Chalaye

*Architecture-Nature, Matière-Matériau* : un atelier qui s'investit dans les stratégies et les processus contemporains qui reconsidèrent et actualisent les liens intrinsèques entre *Matière et Architecture*. Notre regard se porte plus spécifiquement sur la *nature* des éléments de l'édifier comme imaginaire *primitif* qui

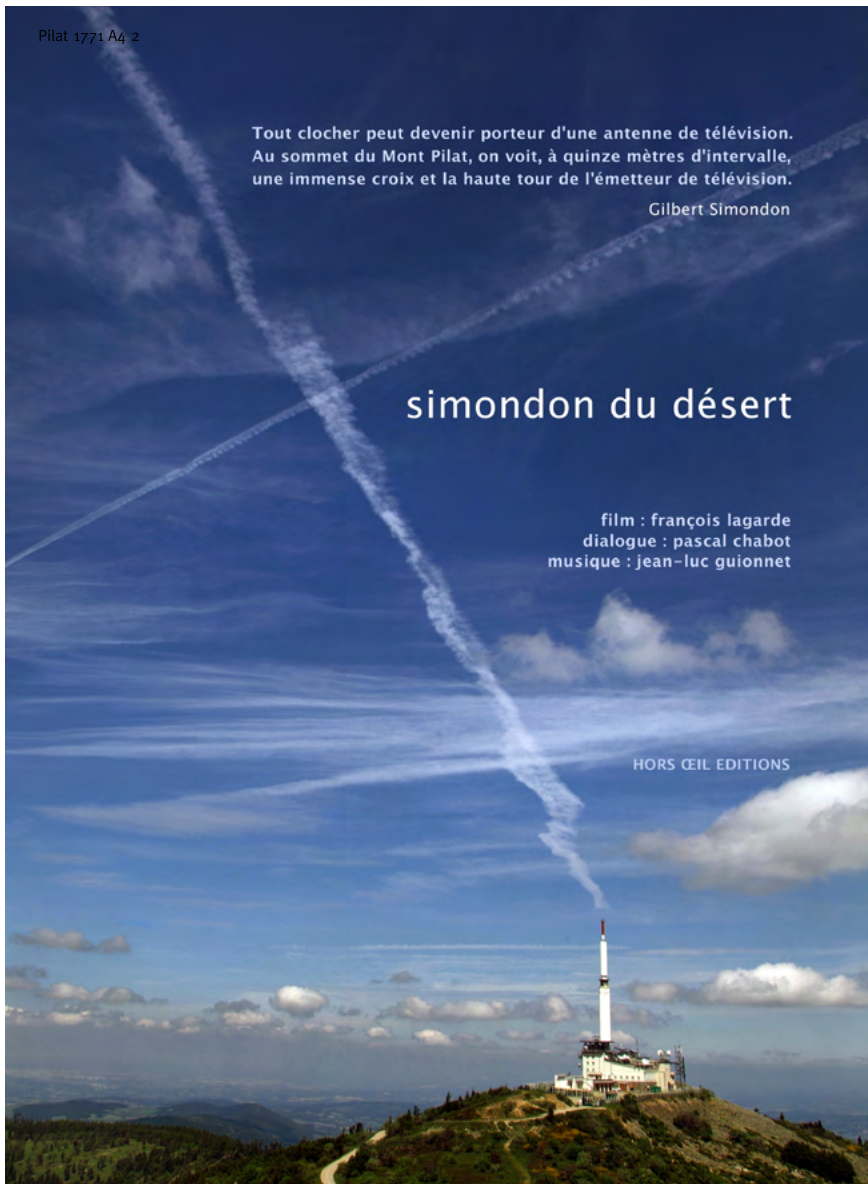
privilégie l'intuition matérielle ; du territoire d'extraction de la matière à sa mise en œuvre du matériau, des premiers gestes de transformation d'une matière brute à sa mise en mesure par le dessin d'un plan, s'écrit une véritable connaissance *de cette matière-matériau*, à la fois culturelle et technique, territoriale mais aussi globale. Nous employons le terme de matière-matériau pour recouvrir l'ensemble des processus

de transformation, de l'état de *nature (Naturel)* des éléments de la construction jusqu'à la matérialité de l'édifice (*Artificiel*). Cette distinction est plus qu'une nuance de vocabulaire : il s'agit de mettre à jour les singularités des mises en matière dans la conception, pour inviter à construire les logiques des prises de forme, conscientes de leurs enjeux spatiaux et environnementaux. Naturel-Artificiel-Matériel.



atelier MATIERE – désert

# TRAVERS(S)



## Projection du film

### « SIMONDON DU DÉSERT »

Film (image, son, montage) : François Lagarde - Dialogue : Pascal Chabot  
Musique : Jean-Luc Guionnet  
Mixage / Sound mixing : Mika'l Barre  
Traduction : Aliza Krefetz

Avec : Giovanni Carrozzini, traducteur italien et biographe de Gilbert Simondon - Jean-Hugues Barthélémy, professeur de philosophie, directeur des Cahiers Simondon - Jean Clottes, préhistorien, conservateur général honoraire du Patrimoine - Gilbert

Hottois, professeur émérite de philosophie à l'Université Libre de Bruxelles, membre de l'Académie Royale de Belgique - Arne De Boever, enseignant au California Institute of the Arts, traducteur de Gilbert Simondon en anglais - Dominique Lecourt, philosophe, directeur général de l'Institut Diderot - Anne Fagot-Largeault, philosophe, médecin psychiatre, professeur du Collège de France, membre de l'Académie des sciences

Durée du film : 110'

Production : HORS OEIL EDITIONS

Date de production : 2012 - Date d'édition : 2013

La culture se conduit envers l'objet technique comme l'homme envers l'étranger quand il se laisse emporter par la xénophobie primitive...

... Or, cet être étranger est encore humain, et la culture complète est ce qui permet de découvrir l'étranger comme humain.

De même la machine est l'étrangère ; c'est l'étrangère en laquelle est enfermé l'humain, méconnu, matérialisé, asservi, mais restant pourtant de l'humain.

Gilbert Simondon

Du mode d'existence des objets techniques, 1958



extrait du film « Simondon du désert »

## Portrait d'un philosophe sans image

Penseur d'un monde en devenir, créateur de concepts qui expriment une nouvelle relation entre l'homme, la nature et la technique, Gilbert Simondon est le contemporain de tous ceux qui cherchent une philosophie pour aujourd'hui. A travers des dialogues, au milieu de machines et de paysages, ce film est le portrait singulier d'une philosophie visionnaire.

**François Lagarde**, né en 1949, est photographe depuis 40 ans, enseignant dans plusieurs écoles des beaux-arts durant 24 ans, éditeur et fondateur en 1982 des éditions Gris banal où la photographie côtoie déjà amoureusement le texte. Les portraits d'écrivains et d'artistes qu'il réalise sont prétextes à des rencontres avec les auteurs qu'il admire. Parmi eux, dans les années 70 et 80, citons Brion Gysin et William S. Burroughs, Ernst Jünger ou Albert Hofmann, l'inventeur du LSD. Dans les années 90 l'amitié de Roger Laporte et Philippe Lacoue-Labarthe détermine l'orientation philosophique de ses réalisations. En 1999 il crée la société HORS-ŒIL EDITIONS, résolument tournée vers le numérique. En 2012, après trois années de tournage en compagnie du philosophe Pascal Chabot, il réalise *Simondon du désert*.

[www.hors-œil.com](http://www.hors-œil.com)

**Pascal Chabot**, né en 1973, est philosophe. Il a étudié la philosophie à l'Université de la Sorbonne-Paris I et à l'Université Libre de Bruxelles. Il a consacré sa thèse de doctorat à

la pensée de Gilbert Simondon. Son livre *La philosophie de Simondon* est paru chez Vrin en 2003. Il a aussi publié *Après le progrès* aux PUF en 2008 et, en 2011, *Les sept stades de la philosophie* (PUF).

Pascal Chabot enseigne à l'hecs (Bruxelles). Il a également été conseiller artistique de la chorégraphe Michèle Noiret, au Théâtre National.

[www.chabot.be/](http://www.chabot.be/)

**Jean-Luc Guionnet**, né en 1966, est musicien saxophoniste, organiste, électroacousticien, producteur radio et plasticien. Il est agrégé d'arts plastiques en 1995. Il a suivi des études en arts plastiques et esthétiques à la Sorbonne. Il se produit dans de nombreux festivals (Banlieues Bleues, Jazz à Mulhouse, Musique Action, Jazz à Luz, Freedom of the City, Beyond Baroque, Noise Asia, La force de l'art,...), avec différentes formations de musique instrumentale, électroacoustique, expérimentale ou free jazz avec des musiciens de dimension internationale.

[www.jeanlucguionnet.eu/](http://www.jeanlucguionnet.eu/)

### Films réalisés par François Lagarde et produits par HORS CEIL EDITIONS

2013, *Philippe Lacoue-Labarthe, Altus* – 66' — Sélection officielle FIDm 2013

En co-réalisation avec Christine Baudillon

2012, *Simondon du désert* – 110'

Sélection « écrans parallèles »

FIDm 2012

2011, *Roger Laporte, La clairière*, le refuge, leçon sur Heidegger - 146'

Sélection « écrans parallèles »

FIDm 2011

2010, *Deep tones for peace*

documentaire musical

Coproduction Kadima Collective – hors œil editions — En co-réalisation avec Christine Baudillon (film de commande)

*L'autre peine* documentaire sur la toxicomanie en prison - 96'

En co-réalisation avec Christine Baudillon (film de commande)

2006, *Entretiens de l'Île Saint-Pierre*

documentaire - 140'. Philippe Lacoue-Labarthe et Jean Christophe Bailly, en co-réalisation avec Christine Baudillon

Sélection « écrans parallèles »

FIDm 2010

2006, *Les objets amusés de Michel*

*Giroud* documentaire de création - 82'

2003, *Proème de Jean-Claude Milner* (CD-rom) avec C. Baudillon et Lionel Broye

### Films en cours

2015, *En connaissance de cause*,

*Alexandre Kojève* avec Marco Filoni

2015, *Le Rouge et le Gris*, Ernst Jünger dans la Grande Guerre

Nevers ©Laboratoire Images-Récits-Documents / ESADSE 2013

## École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE)

**Jeudi 17 Avril** [www.esadse.fr](http://www.esadse.fr)

9h – 17h / Amphi Jo21 de Télécom

17h – 20h30 / ESADSE (bâtiment H et Auditorium)

- |                |  |
|----------------|--|
| <b>9h-10h</b>  | Accueil<br>Présentation de la thématique du point de vue des pratiques de représentation. Le travail photographique Camilo José Vergara. |
| <b>10h-11h</b> | Restitution de l'atelier UR-PLUG conduit par le laboratoire Images_Récits_Documents  |
| <b>14h-15h</b> | Approcher le visage<br>Présentation de la démarche de François Despatin & Christian Gobel, artistes plasticiens photographes             |

TRAVERSÉS(S)



15-16h Restitution de l'atelier Portraits à l'orée des villes avec François Despatin & Christian Gobel.

17h – 18h Restitution des travaux d'étudiants ESADSE (Bâtiment H, espace accrochage)

18h30 – 20h30

ESADSE (Auditorium)  
Synthèse des journées Traverses  
Dialogue avec Jean-Christophe Bailly, écrivain et poète français



Nevers © Laboratoire Images-Récits-Documents / ESADSE 2013

# TRAVERSES(S)

## Camilo José Vergara

«J'ai toujours été intéressé par l'approche d'une grande ville en train ; je ne parviens pas à en décrire exactement les sensations. [...] Il y a une certaine peur et une angoisse, et un puissant intérêt visuel dans les choses que l'on voit en arrivant dans une ville »

E. Hopper à propos d'Approaching a city 1946

Il y a une histoire des représentations des entrées de ville. Dans l'Ancien régime, la magnificence des entrées royales a souvent donné lieu à des récits spécifiques et à des images particulières. La modernité politique a d'une certaine manière laïcisé ce type de perspective sur la ville, ce furent, dans la littérature, le roman et la nouvelle qui prirent en charge cette expérience particulière jusqu'à ce qu'au XIXe siècle la peinture redécouvre cette vision de la ville avec les gares. Aujourd'hui, ce sont le cinéma et la photographie qui rendent compte des manières d'entrée dans la ville. Le numérique n'a pas encore su véritablement construire des représentations des entrées de ville – plus exactement le numérique a fonctionné à l'extrême les représentations possibles des entrées de ville (portail internet des offices du tourisme, portail des communes, etc.) sans

tenir compte réellement des expériences sensibles possibles.

Nous reconduisons, cette année, une approche visuelle des déserts urbains par le photographique. Il ne s'agit pas pour le moment d'inventer ou de réinventer des formes urbaines mais simplement de les rendre perceptibles. Il y a d'abord dans le photographique la présence prégnante et prenante d'une réalité que le regard ne peut fuir et esquiver.

L'image photographique permet un constat et une présentation.

Elle est ensuite documentaire : elle transforme l'image en un document.

Enfin, elle acquiert la possibilité de prendre d'autres horizons de significations et de sens.

Cette leçon de la photographie est ancienne. Elle prend source dans la considération suivante : les images ne sont pas un pur et simple reflet du monde, elles sont également des énoncés et des propositions sur le monde. Elle est apparue cruciale à un moment où il paraissait impossible de construire une représentation homogène structurée et unifiée du monde.

Le travail de Camilo José Vergara s'inscrit dans cette tradition ; il servira donc à introduire la situation des images documentaires et à présenter le travail conduit dans le cadre des ateliers et workshops de l'ESADSE (Ur Plug du laboratoire Images\_Récits\_Documents & workshop conduit par Despatin & Gobel).

Les photographies présentées sont certes des documents mais elles ne servent pas uniquement à documenter et à archiver. Les images documentaires sont des prélèvements ; elles sont des carottages effectués depuis la surface du monde pour nous aider à en saisir l'épaisseur. Cette conception d'une épaisseur de l'image documentaire est importante à rappeler afin d'éviter de ne considérer les photographies présentées que comme des indices, des témoignages, des traces résiduels.

Comme toujours, face à l'incertitude déterminée de toute image, qui aime cataloguer, étiqueter et désigner, il faut accepter la générosité des images photographiques.

## Atelier UR-PLUG

Les images proposées ont une visée documentaire. Les séries manifestent le regard porté sur les structures, les architectures, les agencements permettant d'accéder à la ville ou de la quitter.

Les entrées périphériques de la ville de Saint-Etienne ont servi de terrain d'étude et de cheminements. La collecte d'images (photographiques, vidéographiques et sonores) autorise un premier constat – l'aspect visuel des « portes de ville » est encore marqué par les axes de communication périurbain automobile et par une esthétique commerciale et industrielle. Les signes à l'orée des villes sont repérables ; ils expriment un espacement particulier.

Kader Mokaddem, Jean-Claude Paillason, Maurice Coussirat, Sandrine Binoux, Julian Gâteau, Thomas Odier, Clément Gaillard, Thomas Destaing, Damien Bouty, Ségolène Moteley.

### Bibliographie sélective

Camilo José Vergara *The new american ghetto*, Rutgers University Press, New Brunswick 1995.

Camilo José Vergara & Timothy J. Samuelson *Unexpected Chicago*, *The New York Press*, New-York 2001

Thomas J. Stugrue & Robert Polidori *The ruins of Detroit*, Seidl Verlag 2010 <http://camilojosevergara.com>

Nevers ©Laboratoire Images-Récits-Documents / ESADSE 2013

# TRAVERSER(S)



## François Despatin & Christian Gobeli

François Despatin et Christian Gobeli sont un duo de photographes plasticiens français tous deux nés en 1949. Leur collaboration débute en 1974. A la même époque, ils s'intéressent aux procédés photographiques anciens. En 1977, ils commencent une série de portraits sur les gens de leur quartier à Choisy-le-Roi. Lauréats de la bourse de la Fondation nationale de la Photographie en 1983, ils participent à la Mission photographique de la DATAR. Dans ce cadre, ils débutent à partir de 1984 la série Portraits de Français. Ces prises de vues frontales en noir et blanc réalisées à la chambre photographique représentent l'humain dans son environnement. En parallèle, ils réalisent pour la

DATAR la série Vêtements et Parures portraits en pied sur un socle. Ils reproduisent cette démarche dans le travail Nu sur Socle à partir de 1992. Cette expérience de commande est le début d'une longue recherche sur la thématique du portrait : photographies de personnalités littéraires, artistiques et politiques pour la presse (1985-2005) et des sportifs de haut niveau (1990). Ils poursuivent des travaux liés à l'architecture ; la statuaire, à la Comédie Française en 1985 et en 1994 le théâtre des Champs Élysées. De 1986 à 2005 ils travailleront régulièrement pour le théâtre ; La Comédie Française et le Théâtre des Amandiers de Nanterre. Ils obtiendront en 1992 le Grand Prix de la Photographie de Scène. Depuis 1995, ils sont auteurs d'œuvres monumentales (1% artistique) situées dans des écoles et collèges de la banlieue parisienne et animent

des ateliers de pratique artistique. En 2009, ils créent le collectif 103/ADLMTR avec le graphiste Jacques Gaïotti et le peintre Olivier Le Bars. <http://www.despatin-gobeli.com/> <http://missionphoto.datar.gouv.fr/fr/despatin-gobeli>

## Portraits à l'orée des villes

Rendre compte des points d'accès et de sortie des villes, c'est s'installer dans un type de paysage particulier selon la fonctionnalisation et le zonage particulier des secteurs.

Le point de vue engagé avec Despatin & Gobeli a été différent, il ne s'agissait plus simplement de photographier le cadre de vie, le paysage urbain mais de rendre compte de ces espaces en photographiant également la présence de l'humain. Ce sont les visages et les corps des personnages vivant, travaillant dans ces espaces en les parcourant parfois sans y prêter attention que le projet photographique tente de saisir.



Saint-Etienne Atelier Ur Plug ©Laboratoire Images-Récits-Documents / ESADSE 2013



Photo : Jean-Christophe Bailly, DR Eric Pellet

## Jean-Christophe Bailly

Né à Paris en 1949, Jean-Christophe Bailly est un écrivain, poète et dramaturge français. (...) Proche du surréalisme lors de son entrée en littérature, il s'en est aujourd'hui éloigné. Sa pensée constitue la continuité moderne de certaines idées du romantisme allemand : l'idée d'un sens sans frontières et aux formes mouvantes, dans l'esprit de ce que Novalis appelle l'Encyclopédie. (...)

Docteur en philosophie, il enseigne à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois, dont il dirige la publication *Les Cahiers de l'École de Blois* depuis 2003. Également attentif à l'art contemporain, il a publié de nombreux articles, préfaces et études sur des peintres ou des photographes.\*

Depuis longtemps, Jean-Christophe Bailly s'intéresse à la ville. Il s'y promène, il rêve, l'observe, l'analyse et la théorise. L'auteur de *La phrase urbaine* reviendra sur le phénomène urbain, qui se pense telle une construction composite. L'invention d'une ville, toujours en train de se faire et se défaire, de s'inventer et de se repenser apparaît chez lui comme mémoire mais aussi comme langage.

Il écrit : « La ville apparaît aujourd'hui, et à l'échelle du monde, comme un puzzle dont les pièces ne s'ajointent pas forcément et dont il serait vain d'attendre qu'elles puissent toutes ensemble configurer une image un tant soit peu stable.

Pourtant, dans ce désordre (...) permanent, c'est bien davantage qu'un fantôme qui subsiste. Que les villes écrivent aujourd'hui d'autres phrases que celles de l'air de leur constitution (...) « Que quelque chose » d'autre que la forme-labyrinthe où l'élongation prosodique advienne en elles et autour d'elles, c'est là ce qui s'impose à quiconque divague un peu, de par le monde, mais c'est aussi ce qui est à interroger : quelles sont les phrases urbaines qui s'écrivent aujourd'hui ? Quelle est ou devrait-être leur syntaxe ? Sommes-nous capable de les lire ? »

\* Biographie présentée aux Assises internationales du Roman de Lyon, juin 2013

### Bibliographie sélective

*Le 20 janvier*, éditions Bourgois, 1980,  
*Description d'Olonne*, éditions Bourgois, 1992  
*Panoramiques*, édition Bourgois, 2000  
*Le dépaysement*, éditions du Seuil, 2011  
*La phrase urbaine*, éditions du Seuil, 2013

TRAVERS(S)



ST-ÉTIENNE (S)

Lieux des interventions :

MAM  
La Terrasse - Rue Fernand Léger - 42270 Saint-Priest-en-Jarez  
[www.mam-st-etienne.fr](http://www.mam-st-etienne.fr)

ENSASE  
1 rue Buisson – 42 000 Saint-Etienne  
[www.st-etienne.archi.fr](http://www.st-etienne.archi.fr)

ESADSE  
3 rue Javelin pagnon – 42 000 Saint-Etienne  
[www.esadse.fr](http://www.esadse.fr)

Télécom St Etienne  
25 rue du Dr Rémy Annino – 42 000 Saint-Etienne

Ecole  
supérieure  
d'art  
et design



**laboratoire ird**



école nationale  
supérieure  
d'architecture  
de saint-étienne

  
**MUSÉE D'ART  
MODERNE  
SAINT-ÉTIENNE  
MÉTROPOLE**